

Attraits patrimoniaux

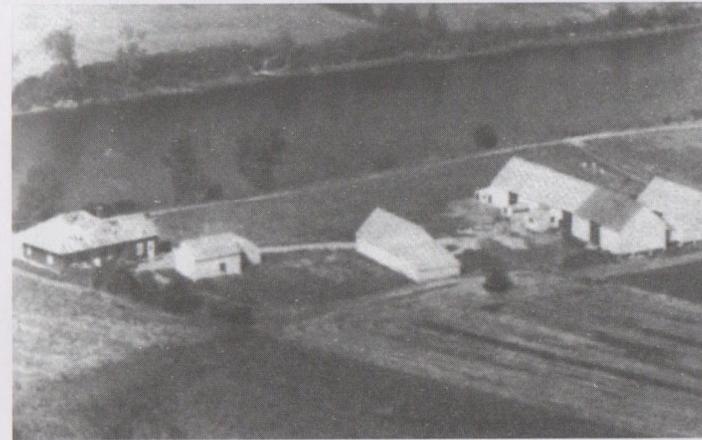
1

Maison Angus Macdonald île Montesson

Située sur l'île Montesson en bordure de la rivière, à peine à un kilomètre du boulevard Bécancour, se trouve une maison qui surprend par son charme et son originalité. Ce cottage d'inspiration coloniale anglaise est, au milieu du XIX^e siècle, la résidence de l'écosseais Angus Macdonald, capitaine de milice, négociant et entrepreneur. Marchand de bois de Montréal, il est amené à exploiter les ressources forestières de notre région au cours des années 1820. Il est aussi un des actionnaires de la Norcross Philipps et Cie impliquée dans la formation d'une société connue sous le nom de "La compagnie de bateau à vapeur de Nicolet". En 1838, il acquiert la majorité des terres dans la partie nord-ouest de l'île Montesson. Il entreprend de s'y installer entre les années 1847 et 1851.

Cette villa est, à l'époque, tout à fait dans le goût du jour. Il s'agit d'une résidence en brique coiffée d'un toit à quatre versants munis d'avant-toits prononcés surplombant une galerie ; elle possède trois lucarnes (autrefois cinq) et 3 ouvertures en façade dont une porte principale avec imposte vitrée et baies latérales. Il subsiste une cheminée en brique au nord-ouest. Ce genre de construction qui, plus souvent qu'autrement, est l'apanage d'une certaine bourgeoisie, véhicule une philosophie empreinte de romantisme et de pittoresque. Elle connaît une certaine popularité en cette première moitié du XIX^e

siècle parce qu'elle tente d'intégrer davantage l'habitation à son environnement naturel. Le choix du site et la nature du bâti témoignent de cette nouvelle vogue. La résidence s'insère, à l'époque, dans un ensemble agricole constitué de plusieurs bâtiments (une maison de bois et son allonge, trois granges, une étable, deux écuries, une laiterie, deux glacières et autres dépendances) probablement plus anciens que la résidence elle-même. Macdonald lègue le tout à son fils Alexandre en 1864 et meurt l'année suivante.



La maison Angus Macdonald avec ses bâtiments agricoles alors qu'elle était la propriété de Pierre Piché dans les années 1950.

Photo tirée de l'ouvrage «Bécancour, de l'agriculture à l'industrie»

Les bâtiments disparaissent graduellement après 1960. La maison Angus Macdonald est aujourd'hui la propriété de la Société du Parc Industriel du Centre du Québec. Malgré son triste état d'abandon et de nombreux saccages, elle demeure un témoin architectural unique dans la région et mérite sûrement un meilleur sort.



Un des rares exemples de cottages d'inspiration coloniale anglaise dans la région, la maison Angus Macdonald, abandonnée depuis plusieurs années, est aujourd'hui sérieusement menacée de disparaître...

Construite entre 1847 et 1851, la maison Angus Macdonald s'inspire d'une architecture qui s'harmonise avec le paysage de l'île Montesson.

7 725, avenue Montesson.

Inventaire des biens culturels, ministère de la Culture et des Communications du Québec.

3

Jolie maison en brique d'esprit néo-classique, de la première moitié du XIXe siècle, assise au sol, munie d'un avant-toit, avec cuisine d'été en annexe

1 225, avenue Nicolas-Perrot.

**4**

Belle maison rurale d'esprit néo-classique, construite en madriers empilés sur le can, habillée d'un lambris de bois, dotée de 3 lucarnes en façade et munie d'une cuisine d'été.

Circa 1860.
1 315, avenue Nicolas-Perrot.

**5**

Maison en pierre probablement du début du XIXe siècle mais remaniée ultérieurement.

Elle fut habitée par Henry Earle Hall. Propriétaires d'un moulin à scie sur la rive est de la rivière Bécancour, les

Hall ont joué un rôle économique important dans la région, notamment dans le secteur de l'exploitation forestière.

1 400 avenue Nicolas-Perrot.

**6**

Belle maison rurale: la symétrie des ouvertures, l'élévation du carré, la galerie décorée de fines menuiseries, l'avant-toit et les lucarnes sont des éléments ajoutés au cours de la deuxième moitié du XIXe siècle. Ces traits néo-classiques laissent percevoir les formes plus anciennes de la maison - hauteur du comble, plan carré - dont la construction daterait vraisemblablement de la fin du XVIIIe siècle ou du début du XIXe siècle.

1 740, avenue Nicolas-Perrot.

**7**

Cette maison rurale dissimule fort probablement un ancien carré datant de la fin du XVIIIe ou du début du XIXe siècle, comme l'indiquent la faible élévation du rez-de-chaussée, la hauteur du comble ainsi que la distribution asymétrique des ouvertures en façade. Située à l'origine sur le côté sud de l'avenue Nicolas-Perrot, la maison fut

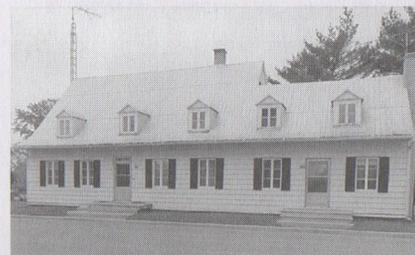
déménagée à son emplacement actuel lors de la construction de l'autoroute 30.

2 055, rue Désilets.

**8**

Cette maison villageoise fut la résidence de l'artiste Adolphe Rho durant la deuxième moitié du XIXe siècle. Selon une inscription trouvée dans le plafond de l'allonge, du côté nord, cette dernière lui aurait servi d'atelier.

2 260 et 2 200, avenue Nicolas-Perrot.



La maison Damase Bertrand dit Saint-Arnaud

9

Le 9 avril 1811, Amable Hébert, cultivateur de la seigneurie de Bécancour, signe un contrat notarié avec Charles Leprince pour la construction d'une maison de 32 X 30 X 10 pieds français, située près de l'église. C'est cette même maison revêtue de briques que l'on trouve encore bien solide aujourd'hui. Au cours du XIXe siècle, elle va notamment être occupée par un célèbre architecte de la région, Damase Saint-Arnaud.

Lors du décès d'Amable Hébert, sa fille Angèle semble être la seule légatrice des biens familiaux, puisque lors de son mariage avec Damase Saint-Arnaud, le 2 février 1839, elle apporte

au nouveau ménage 350 livres en argent en plus d'une obligation de 125 livres, plusieurs animaux de ferme mais surtout une solide "maison de brique rouge". À ce moment de sa vie, Damase Saint-Arnaud possède déjà une certaine renommée comme architecte et entrepreneur.

Rappelons qu'en 1825, il est l'apprenti de l'architecte et sculpteur Alexis Millette de Yamachiche, puis vers 1830, auprès d'Augustin Leblanc, "maître sculpteur", établi à Saint-Grégoire. La première épouse de Damase Saint-Arnaud est d'ailleurs Marguerite Leblanc, la soeur d'Augustin. Ainsi, jusqu'au début des années 1830, Damase acquiert un savoir-faire spécialisé dans l'architecture et l'ornementation et tisse des liens étroits avec les artisans réputés établis dans la région. Aussi, selon toute vraisemblance, il fréquente l'école



Résidence de l'architecte Damase Saint-Arnaud de 1839 à 1873, cette superbe maison en brique est un bel exemple d'architecture néo-classique au décor à l'italienne.
2 560, avenue Nicolas-Perrot.

d'architecture fondée par Alexis Millette et autour de laquelle gravitent un nombre impressionnant d'artisans réputés : Augustin Leblanc bien sûr, mais également l'architecte François Normand de Trois-Rivières, les frères Héroux, architectes fort réputés de Yamachiche, l'entrepreneur Jean-Baptiste Hébert de Saint-Grégoire, etc.

Ainsi, en 1839, lorsque Damase Saint-Arnaud fait l'acquisition de la maison en brique située à Bécancour, par son mariage avec Angèle Hébert, il a déjà eu maintes occasions d'appliquer son art. En 1832, il est engagé avec Augustin Leblanc "pour dorer les chapelles, la chaire, le banc d'oeuvre, les corniches des chapelles, et la nef allant jusqu'au jubé, les moulures et sculptures qui s'y trouvent" dans l'église de Bécancour. La même année, il travaille aussi à la décoration intérieure de l'église de Saint-

Grégoire. Mais il ne se limite pas aux travaux dans les églises. Par exemple, le 10 février 1834, il obtient, encore une fois avec Augustin Leblanc, le contrat de construction de deux maisons "contiguës l'une à l'autre", pour le compte de Pierre Desfossés, marchand de Trois-Rivières.

Telle qu'elle apparaît aujourd'hui, la maison de Damase Saint-Arnaud est surélevée, munie de trois lucarnes en façade et d'un avant-toit, et garnie d'une galerie surplombée d'un magnifique élément circulaire. Elle s'inscrit ainsi dans l'esprit d'une architecture néo-classique au décor à l'italienne.

Damase Saint-Arnaud vit dans sa magnifique demeure de Bécancour une bonne partie de sa vie, jusqu'en 1873, où il continue d'exercer la pratique de son art. Il exerce son savoir-faire pour la construction ou la finition de nombreux édifices religieux : l'église de Les Grondines, l'église, la sacristie et le presbytère de Sainte-Gertrude, l'église de Gentilly, l'église et la sacristie de Saint-Eusèbe-de-Standfold (Princeville), l'église et la sacristie de Saint-Norbert d'Arthabaska, etc.

Le 20 novembre 1873, Damase Saint-Arnaud vend au sieur Elzéar Hamel sa "maison en brique rouge, les boutiques, un hangar, une laiterie, les granges, les écuries [et] les étables". Tout au long du XXe siècle, la maison est habitée par la famille Poliquin. Aujourd'hui, Mme Nicole Poliquin et son compagnon René Blais y vivent et conservent la maison Saint-Arnaud avec grand soin.

La maison Letiecq

Le 1er février 1821, Joseph Sébastien Letiecq, économe de la fabrique de la paroisse de Bécancour, signe un contrat de construction avec Olivier Larue, maître maçon de Trois-Rivières, pour "faire et construire une maison en pierres en la dite paroisse de Bécancour, sur la terre du sieur Emmanuel Hébert, laquelle aura quarante pieds français de longueur, sur trente pieds aussi français de dehors en dehors (...)". La localisation de la nouvelle demeure

sur la terre de Emmanuel Hébert s'explique par les liens de parenté qui l'unissent avec Joseph Sébastien, son gendre. Dans le contrat, il est précisé que la nouvelle habitation sera munie de coupe-feux, avec une cheminée en pierre dans chaque pignon. Également, les murs de l'habitation seront couverts à la chaux. De toute évidence, c'est une maison rurale fort imposante que s'offre Joseph Sébastien Letiecq. L'absence de lucarne, qui confirme l'utilisation du grenier comme garde-grain, et la présence d'une cave, utilisée aussi comme espace de conservation, révèlent la vocation agricole de l'habitation, ce que démontre l'acte de donation par lequel Joseph Sébastien lègue sa maison à son fils Nazaire Théophile.

L'acte de *donation entre vifs* est signé le 19 mai 1843. Joseph Sébastien Letiecq est alors désigné à titre de *"cultivateur"*, tout comme son fils. Les biens immobiliers légués par le donataire sont assez importants et témoignent de l'aisance de Joseph Sébastien. Il lègue en effet à son fils, en plus du lot situé au village de Bécancour incluant la maison en pierre et les dépendances, une terre agricole de plus de 80 arpents ainsi que les droits de coupe forestière sur plusieurs terres boisées. En contrepartie, Nazaire Théophile s'engage à loger son père et *"de procurer au dit donateur une chambre convenable dans la maison qu'il habite, laquelle chambre sera entourée en madriers et sera bien close et chauffée par un poêle particulier (...) "*. La même année, après le décès de son père, Nazaire Théophile Letiecq met la maison paternelle en vente.

Trois *annonces et publications* de la vente de la maison sont faites à la porte de l'église de Bécancour les dimanches du 3, 10 et 17 septembre 1843 à l'issue du service divin du matin. Le 26 septembre 1843, Peter Patterson, un entrepreneur et marchand de Québec s'étant trouvé *"le plus haut et dernier enchérisseur pour le prix de 165 livres argent courant"*, devient propriétaire de la maison et des dépendances qui l'accompagnent, soit *"une étable, un hangar, une laiterie, un puits et deux fours (...) "*. Comme Peter Patterson exploite les ressources forestières de la région de Bécancour, sa maison en pierre située dans le village devient alors un bureau de commerce tout à fait approprié. C'est Thomas A. Lambert qui y réside alors à titre d'agent de Patterson. Dans cette maison, Lambert signe de nombreux contrats de coupe de bois avec des cultivateurs de la région qui s'engagent à lui acheminer parfois jusqu'à plusieurs centaines de billots.

Le 7 septembre 1848, John Charles Simmons, alors agent de Peter Patterson à Bécancour, signe un contrat avec Augustin Guilmet,



menuisier de Trois-Rivières, pour transformer la maison au goût du jour. On conserve évidemment le carré en pierre, tout en ajoutant de nouveaux éléments à la maison. D'abord, on ajoute en façade une galerie de 6' de largeur, *"semblable à celle de Joseph Hamel à Trois-Rivières"*. On constate ici que la maison d'un entrepreneur et menuisier très en demande, Joseph Hamel, sert d'inspiration pour d'autres constructions. On ajoute aussi un avant-toit de 2 1/2' à l'arrière de l'habitation et de 5 1/2' à l'avant pour couvrir la galerie ainsi que deux lucarnes nouées en fer-blanc. Après ces transformations, la maison Letiecq affiche une allure néo-classique et un décor finement menuisé comme plusieurs autres habitations construites ou modifiées à cette époque, telles la maison Damase Saint-Arnaud en face ou encore la maison Leblanc au lac Saint-Paul, dans la paroisse de Saint-Grégoire.

En 1870, à la suite du décès de Peter Patterson, la maison revient à sa fille Mary, épouse de George Benson Hall. L'année suivante, elle la vend à Louis Elzéar Landry, médecin chirurgien de Bécancour.

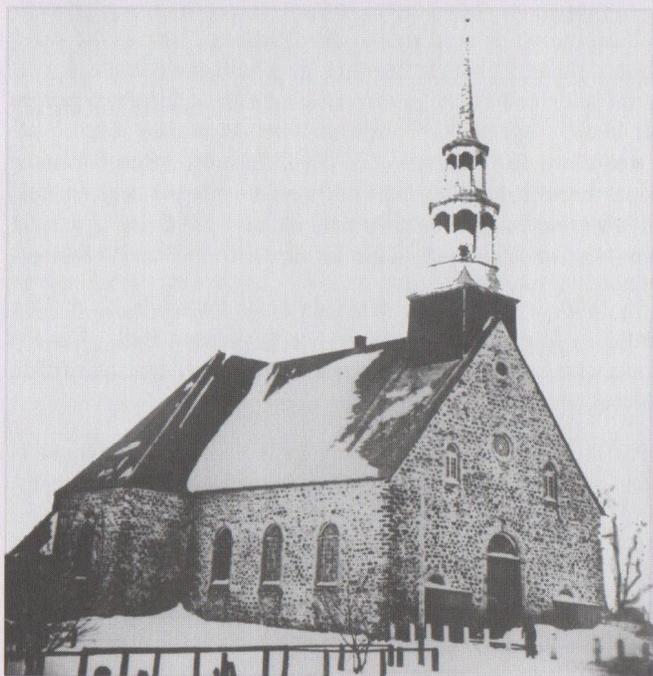
Par la suite, plusieurs professionnels continuent d'habiter la maison Letiecq : l'avocat Arthur Olivier, le médecin Charles-Onésime Honoré Désilets, l'industriel Adélard Moras et le notaire David Rheault. Au XXe siècle, la maison est utilisée notamment de 1935 à 1970, comme bureau d'enregistrement du comté de Nicolet et, à partir de 1946 et pendant une quinzaine d'années, comme épicerie. Aujourd'hui, la maison Letiecq est la propriété de M. André Longtin qui a entrepris de lui redonner son aspect du milieu du XIXe siècle.

Construite en 1821, la maison Letiecq est une élégante maison en pierre, remise au goût du jour au milieu du XIXe siècle par l'ajout d'attributs néo-classiques. La maison Letiecq, telle qu'elle apparaît dans "Vieux manoirs, vieilles maisons" de Pierre-George Roy vers 1927, reprend certains éléments décoratifs à l'italienne - arcs et colonnes de la galerie - qu'on retrouve fréquemment dans la région.

2 645, avenue
Nicolas-Perrot.

Les sites religieux de la paroisse de la Nativité-de-la-Sainte-Vierge

La paroisse de la Nativité-de-la-Sainte-Vierge et de Saint-Pierre est érigée canoniquement en 1722. Mais ses habitants doivent alors fréquenter la mission des Abénakis puisqu'aucune église n'existe encore dans la paroisse. Une première église paroissiale de 30' X 60' est construite en 1748, à l'emplacement de l'église actuelle. Les paroissiens y ajoutent, en 1774, un grand bâtiment en pierre servant à la fois de salle publique et de presbytère pour remplacer le premier presbytère en bois construit vers 1748. La pierre des champs est transportée par les paroissiens durant l'hiver mais voilà que l'invasion de l'armée américaine vient mobiliser une partie de la population pour défendre le pays. La paix revenue, le nouvel édifice est complété en 1780. En 1810, on y transporte les ornements de l'église pour terminer la construction d'une nouvelle église paroissiale.



Construite en 1808, sur le site actuel des Résidences Mgr Moreau, elles-mêmes érigées à l'emplacement de l'ancien couvent des Soeurs de l'Assomption, la deuxième église paroissiale avait la simplicité d'une architecture rurale d'esprit roman.

Archives du Séminaire de Trois-Rivières

C'est en 1808 que s'amorcent les travaux de construction de cette deuxième église paroissiale à Bécancour. Les syndics de la paroisse engagent d'abord Louis Bouillereau dit Comtois pour la maçonnerie, puis, l'année suivante, ils signent un contrat avec François Garceau dit Saint-Onge pour la charpente de l'église, des chapelles, du clocher et de la sacristie. Le menuisier François Falardeau est engagé pour faire les ouvertures. Parmi les détails du devis, les syndics demandent notamment l'exécution de deux oeils de bouc en façade. En 1834, le vieux presbytère de 1774 est démolí entièrement et reconstruit par l'entrepreneur et maçon Maurice Ryan de Trois-Rivières. Il réutilise la pierre de l'ancien presbytère pour le nouveau bâtiment fort imposant de 76' X 38'. C'est François Normand de Trois-Rivières qui est l'architecte de ces travaux. En 1895, on agrandit le presbytère en y ajoutant un second étage. C'est à l'entrepreneur Johnny Bergeron, responsable des travaux, que l'on doit également la réalisation du presbytère de Sainte-Angèle-de-Laval.

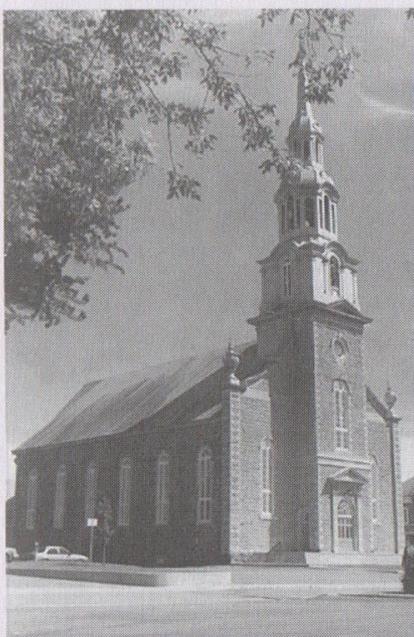


L'imposant presbytère de Bécancour.

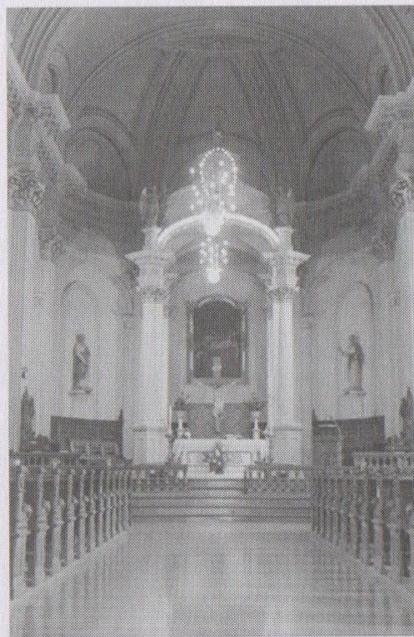
Les travaux de construction de la troisième église paroissiale, l'église actuelle, commencent le 7 juin 1886. La direction des travaux de cette église de 150' X 60' et dont le clocher s'élève à 180' est confiée à Étienne Hébert et Gédéon Leblanc. La façade de la nouvelle église s'inspire de l'ancienne. L'aménagement intérieur de l'église débute en 1891. C'est Johnny Bergeron qui, une fois de plus, dirige les travaux. La confection du mobilier liturgique, des autels et des chandeliers est confiée à nouveau au sculpteur François Leblanc. En 1894 se termine la décoration intérieure de la nouvelle église de Bécancour. Au printemps 1894, on exhume les défunts enterrés sous le maître-autel de l'église précédente pour les enterrer dans la nouvelle. À la fin du XIXe siècle, on garnit les murs de la nef de plusieurs tableaux peints,

Le couvent des soeurs
de l'Assomption à
Bécancour, coiffé
d'un toit à mansarde,
dit aussi toit français.
Il fut démoli en 1975.

Coll. Ville de Bécancour.



L'église actuelle de Bécancour



L'intérieur de l'église.

certaines signés par Antoine Plamondon et d'autres provenant de la collection Desjardins, un vaste ensemble de toiles expédiées au Québec à l'époque de la Révolution française par le curé du même nom. Dernier bâtiment religieux à voir le jour à Bécancour, le couvent des Soeurs de L'Assomption est construit en 1908. Lors de son ouverture, 32 jeunes filles s'inscrivent dont 9 pensionnaires. On y donne des cours jusqu'en 1964, mais en 1975, le couvent est démoli pour faire place à un foyer pour personnes âgées. À l'arrière de l'église, on trouve encore une ancienne grange à dîme, utilisée à l'époque pour engranger les denrées que les citoyens donnaient à titre de contribution pour subvenir aux besoins de la paroisse.

Situé au sein du village de Bécancour, cet ensemble d'édifices religieux compose avec les maisons avoisinantes qui ont su, pour la plupart, conserver leur aspect et leur charme d'autrefois, un regroupement architectural ancien tout à fait exceptionnel. Libérés de leur vocation première, le presbytère et la grange à dîme attendent une nouvelle fonction. Ce sont des bâtiments qui méritent d'être conservés avec soin.



L'ancienne grange à
dîme, témoignage
précieux d'une autre
époque.